

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
ÉPREUVE E1
EXPRESSION ET MONDE CONTEMPORAIN : FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 2 h 30

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte **2** pages

SUJET

Texte de référence : Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, éd. Albin Michel, Paris, 1999.

LECTURE (10 points)

Première question (2 points)

- a) La narratrice nomme certains des personnages travaillant dans l'entreprise. Relevez leurs noms et indiquez leurs fonctions.
- b) Comment la narratrice désigne-t-elle les autres employés ? Expliquez pourquoi.

Deuxième question (4 points)

Identifiez le type de texte dominant. Nommez et citez trois caractéristiques de celui-ci.

Troisième question (4 points)

- a) « *Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto.* »
Identifiez la figure de style développée dans cette phrase. Que suggère-t-elle ?
- b) Quelles sont, selon la narratrice, les caractéristiques de cette entreprise japonaise ? Deux adjectifs qualificatifs sont attendus, illustrés d'exemples précis tirés du texte.

ÉCRITURE : Deux sujets au choix (A ou B) (10 points)

A) Pourquoi est-il difficile de s'adapter à une nouvelle culture, à de nouvelles personnes ? Quels efforts peut-on faire, de part et d'autre, pour faciliter la rencontre ?
Vous répondrez dans un développement structuré et clairement illustré, d'au moins trente lignes.

B) La narratrice écrit à son père qui lui a trouvé cet emploi. Elle lui raconte sa première journée de travail et livre ses impressions et ses sentiments.
Ecrivez cette lettre.
(Vingt-cinq lignes environ sont attendues).

TEXTE

La narratrice a passé son enfance au Japon. Après des études supérieures en Europe, elle est embauchée dans la puissante compagnie Yumimoto comme traductrice.

Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto. La fenêtre, au bout du hall, m'aspira comme l'eût fait le hublot brisé d'un avion. Loin, très loin, il y avait la ville - si loin que je doutais d'y avoir jamais mis les pieds.

Je ne songeai même pas qu'il eût fallu me présenter à la réception. En vérité, il n'y avait dans ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour le vide, par la baie vitrée.

Une voix rauque finit par prononcer mon nom, derrière moi. Je me retournai. Un homme d'une cinquantaine d'années, petit, maigre et laid, me regardait avec mécontentement.

- Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ? me demanda-t-il.

Je ne trouvais rien à répondre et ne répondis rien. J'inclinai la tête et les épaules, constatant qu'en une dizaine de minutes, sans avoir prononcé un seul mot, j'avais déjà produit une mauvaise impression, le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto.

L'homme me dit qu'il s'appelait monsieur Saito. Il me conduisit à travers d'innombrables et immenses salles, dans lesquelles il me présenta à des hordes de gens, dont j'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les énonçait.

Il m'introduisit ensuite dans le bureau où siégeait son supérieur, monsieur Omochi, qui était énorme et effrayant, ce qui prouvait qu'il était le vice-président.

Puis il me montra une porte et m'annonça d'un air solennel que, derrière elle, il y avait monsieur Haneda, le président. Il allait de soi qu'il ne fallait pas songer à le rencontrer.

Enfin, il me guida jusqu'à une salle gigantesque dans laquelle travaillaient une quarantaine de personnes. Il me désigna ma place, qui était juste en face de celle de ma supérieure directe, mademoiselle Mori. Cette dernière était en réunion et me rejoindrait en début d'après-midi.

Monsieur Saito me présenta brièvement à l'assemblée. Après quoi, il me demanda si j'aimais les défis. Il était clair que je n'avais pas le droit de répondre par la négative.

- Oui, dis-je.

Ce fut le premier mot que je prononçai dans la compagnie. Jusque-là, je m'étais contentée d'incliner la tête.

Le « défi » que me proposa monsieur Saito consistait à accepter l'invitation d'un certain Adam Johnson à jouer au golf avec lui, le dimanche suivant. Il fallait que j'écrive une lettre en anglais à ce monsieur pour le lui signifier.

- Qui est Adam Johnson ? eus-je la sottise de demander.

Mon supérieur soupira avec exaspération et ne répondit pas. Était-il aberrant d'ignorer qui était monsieur Johnson, ou alors ma question était-elle indiscrete ? Je ne le sus jamais - et ne sus jamais qui était Adam Johnson.

L'exercice me parut facile. Je m'assis et écrivis une lettre cordiale : monsieur Saito se réjouissait à l'idée de jouer au golf le dimanche suivant avec monsieur Johnson et lui envoyait ses amitiés. Je l'apportai à mon supérieur.

Monsieur Saito lut mon travail, poussa un petit cri méprisant et le déchira :

- Recommencez.

Je pensai que j'avais été trop aimable ou familière avec Adam Johnson et je rédigeai un texte froid et distant : monsieur Saito prenait acte de la décision de monsieur Johnson et conformément à ses volontés jouerait au golf avec lui.

Mon supérieur lut mon travail, poussa un petit cri méprisant et le déchira :

- Recommencez.

J'eus envie de demander où était mon erreur, mais il était clair que mon chef ne tolérerait pas les questions.

Amélie NOTHOMB, *Stupeur et tremblements*, 1999.